

depuis les quinze dernières années ; *Turba* (2007) faisait du poème le texte même de la pièce, preuve de la très grande malléabilité de ce texte. Lors d'un entretien donné en 2018, l'artiste citait Lucrèce parmi ses « compagnons de vie ». En définitive, cet ensemble relève moins de l'histoire de la philosophie ou même de la littérature qu'il n'offre une combinaison d'aperçus et d'illustrations mettant en évidence les pouvoirs d'un grand texte qui transcende les modes et dépasse les systèmes doctrinaux pour s'imposer comme l'une des œuvres majeures de notre poésie. Même s'il est dense, ce volume n'épuise évidemment pas le sujet ; il constituera toutefois une référence au-delà des seules études classiques.

Frédéric LE BLAY

Guillaume BONNET (Éd.), *Varron. La langue latine. Tome V. Livre IX*. Texte établi, traduit et commenté par G.B. Paris, Les Belles Lettres, 2022. 1 vol. broché, 12,5 x 19,2 cm, XXXVII-98 p. (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE LATINE, 437). Prix : 35,5 €. ISBN 978-2-251-01491-0.

Du *De lingua Latina* de Varron, nous n'avons conservé qu'environ un cinquième : six livres sur vingt-cinq. Nous avons les trois livres (V-VII) consacrés à l'étymologie. Six livres (VIII-XIII) traitaient de la morphologie. De cette hexade morphologique, nous ne possédons que les trois premiers livres VIII-X (avec toutefois de grandes lacunes) consacrés aux fondements théoriques de la flexion. Ces livres forment une unité distincte avec des caractéristiques littéraires propres. Les livres XI-XIII, qui traitaient de l'analogie, sont perdus. Dans la partie conservée, Varron traite un problème préliminaire sous la forme d'un débat entre des opinions opposées sur le statut ontologique de l'analogie. Le prologue du livre X résume le mouvement de la pensée de Varron. Le livre VIII, qui a été publié récemment dans la CUF (voir mon c.r. AC 91 [2022], p. 213-215), contient des arguments contre l'existence et la validité de l'analogie. Le livre IX, qui forme un diptyque avec le précédent, réunit les arguments en faveur de l'analogie et de sa prévalence sur l'anomalie, c'est-à-dire l'irrégularité. Dans le livre X, Varron esquisse la première ébauche d'une théorie de la morphologie en latin. Alors que les livres VIII et X ont fait l'objet d'études, le livre IX a été quelque peu délaissé, bien qu'il constitue un pilier essentiel dans l'architecture des livres morphologiques. Nous disposons toutefois de l'excellente édition commentée d'Antonella Duso, *M. Terenti Varronis De lingua Latina IX, Introduzione, testo, traduzione e commento*, Hildesheim – Zürich – New York, 2017, ainsi que de l'édition avec commentaire de l'ensemble du *De lingua Latina* due à W. De Melo (2019). Ce tome V de l'édition de la CUF est donc le bienvenu. L'introduction est succincte, car beaucoup d'informations ont été données dans les volumes précédents. Elle contient une analyse du livre IX, en miroir avec le précédent, puisque nous avons une argumentation *contra* et *pro*. La question débattue est la suivante : dans la flexion, doit-on adopter un critère précis, une *ratio*, ou bien s'en tenir à l'*usus*, l'habitude linguistique, selon la théorie anomaliste ? Varron ne tranche pas, mais adopte une voie moyenne. Il introduit la notion de *declinatio*, spécifiée par deux adjectifs : *declinatio voluntaria* (« morphologie dérivationnelle ») et *declinatio naturalis* (« morphologie flexionnelle »). Dans la première, la formation d'un mot est placée sous le signe de l'arbitraire, donc de l'anomalie, tandis que, dans la seconde, la flexion suit une tendance

régulière, donc analogique. Viennent ensuite des considérations sur le rapport de Varron avec les analogistes, suivies par une brève présentation des liens entre Varron, Cicéron et la société du temps. L'introduction se termine par des remarques sur l'établissement du texte. On trouve ensuite les références bibliographiques, un plan du livre IX et le *conspectus siglorum*. Le volume est pourvu d'un commentaire et doté d'indices : *auctorum, Graecus, nominum, exemplorum*. Le texte du livre IX n'est pas affecté comme l'est le livre VIII de corruptions textuelles ou de lacunes. Les conjectures sont donc moins nombreuses, mais des difficultés se présentent malgré tout. L'éditeur imprime systématiquement *pro portione*, suivant Taylor (édition commentée du livre X, 1996) et De Melo, et adopte dix-neuf leçons inconnues de ses prédécesseurs. On signalera la suggestion ingénieuse de Jean-Baptiste Guillaumin (§ 26), *bis similitudines*, dans la phrase imprimée de la sorte par Goetz-Schoell : *at in mari, credo, motus non habent [dis]similitudines geminas*. Le commentaire doit aider le lecteur à comprendre un texte difficile. Il atteint pleinement son objectif. La difficulté du livre IX réside en particulier dans les mots techniques employés par Varron. Il s'agit essentiellement de concepts linguistiques qui ne font pas partie de la tradition latine avant lui ou bien qui sont utilisés dans une acception nouvelle. On peut signaler *inaequabilitas* (§ 1), une traduction d'ἀνωμαλία (reprise par Quintilien), *res/materia* et *figura/vox* (§ 1, 37, 40), termes très proches de *uerbum*, ainsi que *casus* (§ 43), un calque morphosémantique de πῶσις. Il s'agit aussi du vocabulaire scientifique qui apparaît dans les § 24-27 (*aequinocitium, solstitium, circulus, aestus maritimi...*). Les § 23-30 contiennent en effet, parmi les arguments en faveur de l'analogie dans la langue, une comparaison avec le cosmos, le monde bien ordonné, qui conduit des parties non habitées du monde, ciel, terre et mer, vers l'homme, en passant par les plantes et les animaux. On y retrouve la hiérarchie stoïcienne, qui se trouvait aussi dans les *Res diuinae* (B. XVI fr. 227 Cardauns [750-751 Hagendahl] = Augustin, *CD*, VII, 23 [cf. commentaire au § 30, p. 52 et M. van den Bruwaene, *De natura deorum*, II, Bruxelles, 1978, p. 53, n. 86]) et chez Cicéron, *De natura deorum*, II, 33. Le parallélisme entre IX, 23-30 et certains passages du deuxième livre du *De natura deorum*, en particulier l'exposé du stoïcien Balbus consacré au logos et à la *ratio diuina* gouvernant le monde, est très étroit. Ce constat, qui pose la question de l'influence entre Varron et Cicéron, entraîne aussi celle du rôle du philosophe stoïcien Posidonios comme source potentielle dans cette section du *De lingua Latina* et du passage du deuxième livre du *De natura deorum*. Posidonios d'Apamée a été le maître de Cicéron et de Varron. En outre, ces paragraphes contiennent beaucoup de questions rhétoriques, qui remplacent l'argumentation et rendent plus vivant un texte austère et sans apprêts. Cette technique stylistique, dont on trouve des traces dans le livre VIII (voir § 47), fait penser aux dialogues de Cicéron. On pourrait envisager, avec W. Ax, l'hypothèse d'une version dialoguée antérieure de ces livres du *De lingua Latina* en lien avec la *disputatio in utramque partem*. Toutefois, en tant que disciple d'Antiochus d'Ascalon, Varron ne s'en tient pas à une simple présentation du pour et du contre, mais il s'efforce de trouver une voie permettant un traitement de la flexion qui, outre l'analogie, rende également justice à l'anomalie. Comme je l'ai déjà écrit pour le volume précédent, un index des mots techniques eût sans doute été utile.

Bruno ROCHETTE